



Travaux dans les champs

Une famille hors du commun

Lorsqu'il vint au monde, le 17 février 1740, dans la propriété de ses parents à Conches, près de Gaillard, cela fait près de cinq générations que les De Saussure sont citoyens de Genève. Il faut remonter au XVI^e siècle et dans la région de Remiremont, dans les Vosges, pour retrouver trace de l'ancêtre, Mongin Schouel (1469-1543) qui amorçait une belle descendance.

Ce premier personnage fut un homme important, familier du duc René de Lorraine, qui l'anoblit et le fit seigneur de Saulxures. Son fils Antoine (1514-1569), promis à une brillante carrière, brisa un avenir prometteur en embrassant la cause protestante. Emprisonné, ses biens confisqués, il réussit à s'évader, et après bien des péripéties, il arriva à Lausanne en 1556. Entre temps, il simplifia son nom en Saussure. La famille donna à la cité magistrats, notables et pasteurs.

Elie Saussure fut le premier Genevois. Nicolas, père de notre héros du Mont-Blanc fut un grand propriétaire foncier, fêru d'agronomie et de viticulture. Horace-Bénédict, pour sa part, épousa à l'âge de 25 ans, Albertine Amélie Boissier, l'une des plus riches héritières de Genève. Il fit un mariage d'amour à une époque où les unions de convenance et d'intérêts étaient la règle. Il dira : « *Ma chère compagne vient avec moi partout. Elle voit souvent des choses qui m'échappent. Chacun est charmé de voir une jeune femme gaie, toujours prête, elle est destinée à faire mon bonheur* ».

Avec sa chère épouse, il parcouru l'Europe : la Hollande, Naples, Rome, la Sicile et l'Etna, les montagnes d'Autriche, celles de l'Angleterre, ce qui lui fera dire : « *Depuis 1760, je n'ai pas laissé passer une seule année sans faire de grandes courses.* ». Mais de 1774 à 1796, ce sont les Alpes qui deviennent son centre d'intérêt avec l'apogée de 1787 au Mont-Blanc. Les aptitudes intellectuelles de cette famille se transmettent de génération en génération dans tous les domaines variés de la physique, mathématique, chimie, botanique, médecine, agronomie,

philosophie et théologie. Les De Saussure sont certainement ceux qui porteront au loin leur renommée.

A la découverte du Môle

Horace-Bénédict apparaît dans ses récits comme un écrivain émouvant, passionné par la nature à l'état pur, et surtout par les habitants de ces montagnes savoyardes. Le Môle nous apparaît aujourd'hui encore plus beau à la lecture de ses voyages dans les Alpes. Il en explore la flore, le marteau de mineur en main, il en extrait du sol sa matière pour mieux en connaître l'origine.

Voici ce qu'il écrit du Môle :

« *Les pâturages du Môle sont en grande réputation dans le pays : le laitage et surtout le beurre des troupeaux qui le nourrissent, sont beaucoup plus gras et plus savoureux que ceux des montagnes voisines. Aussi les paysans des environs qui vont vendre ces denrées à Genève, veulent-ils toujours faire croire qu'elles viennent du Môle. L'excellence des pâturages n'est pourtant pas la seule cause de cette supériorité ; le peu d'eau que les vaches boivent doit aussi y contribuer. La source la plus voisine des pâturages en est éloignée presque d'une lieue : il serait bien pénible de conduire chaque jour les troupeaux à cette distance, et plus pénible encore d'aller leur chercher autant d'eau qu'ils en pourraient boire. Il faut donc qu'ils s'en passent et que la rosée qu'ils lèchent le matin leur tienne lieu de boisson ; ce n'est que dans les grandes sécheresses qu'on leur en donne d'autre* ».



Les pâturages